

DANIEL TORDJMAN ET JÉRÔME SEYDOUX PRÉSENTENT

KEV
ADAMS

JAMEL
DEBBOUZE

VANESSA
GUIDE

ÉRIC
JUDOR

RAMZY
BEDIA



ALADIN 2

UN FILM DE
LIONEL STEKETEE

AVEC NOÉMIE LENOIR WAHID BOUZIDI NADER BOUSSANDEL MICHAËL COHEN BOODER & DIMITRI TORDJMAN SCÉNARIO DAIVE COHEN

KISS © PHOTO COTY/REX

DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE STÉPHANE LE PARC. MONTAGE FRÉDÉRIQUE OLSZAK-OLSCZEWSKI. MUSIQUE MAHMOUD ELGHACHRI. COSTUMES SANDRINE BERNARD. 1^{ER} ASSISTANT RÉALISATEUR DAVID CAMPI LEMAIRE. MONTAGE SONORAL MICHAËL TORDJMAN. MAXIMÉ DESPREZ. SON NICOLAS PRODVOST ALAIN FEAT. FRANCIS-JOSEPH HORS. ARCHITECTES DE PRODUCTIONS HÉLÈNE GLABECKE. DIRECTEUR DE PRODUCTION GUINAL BIRD. SCÉNARIO DAIVE COHEN. RÉALISÉ PAR LIONEL STEKETEE. PRODUIT PAR DANIEL TORDJMAN. COPRODUIT PAR ARDAPAN SAFARÉ. JONATHAN BLUMENTAL. UN COPRODUIT 74 FILMS PATHE. M6 FILMS. MY FAMILY. AVEC LA PARTICIPATION DE CANAL+ - OCS - M6 W9

74

M6

CANAL+

OCS

© 2018 74 FILMS PATHE FILMS M6 FILMS MY FAMILY

M6

W9

MY FAMILY



DANIEL TORDJMAN ET JÉRÔME SEYDOUX PRÉSENTENT

**KEV
ADAMS**

**JAMEL
DEBBOUZE**

**VANESSA
GUIDE**

**ÉRIC
JUDOR**

**RAMZY
BEDIA**

ALAD'2

UN FILM DE
LIONEL STEKETEE

Durée : 1h38

SORTIE LE 3 OCTOBRE

**DISTRIBUTION
Pathé Films**

2, rue Lamennais – 75008 PARIS
Tél. : 01 71 72 30 00



Matériel téléchargeable sur www.pathefilms.com

**PRESSE
AS COMMUNICATION**

Julien Saunier
Audrey Le Pennec
97, rue de Lille – 75007 PARIS
Tél. : 01 47 23 00 02
julien-saunier@ascommunication.fr
audrey-le-pennec@ascommunication.fr



SYNOPSIS

Après avoir libéré Bagdad de l'emprise de son terrible Vizir, Aladin s'ennuie au palais et ne s'est toujours pas décidé à demander en mariage la Princesse. Mais un terrible dictateur, Shah Zaman, s'invite au Palais et annonce qu'il est venu prendre la ville

et épouser la Princesse. Aladin n'a pas d'autre choix que de s'enfuir de Bagdad... Il va tenter de récupérer son ancien Génie et revenir en force pour libérer la ville et récupérer sa promise.



ENTRETIEN CROISÉ AVEC KEV ADAMS ET JAMEL DEBBOUZE

Kev, mis à part le succès rencontré par le premier film LES NOUVELLES AVENTURES D'ALADIN et ses 4,5 millions d'entrées, qu'est-ce qui a déterminé le désir d'imaginer une suite ?

Kev Adams : L'idée est venue, très rapidement, de tenter de créer une franchise française qui mêle comédie, action et fantastique. L'histoire d'Aladin, grand classique des *Mille et une Nuits*, étant très connue de tous, notre défi était que la suite reste inscrite dans cet univers. Or l'histoire d'Aladin s'arrête au moment où il devient Prince. C'était donc à nous de relever le

challenge, d'imaginer un prolongement qui respecte les fondamentaux.

Qui a eu l'idée de proposer à Jamel le méchant d'ALAD'2, ce Shah Zaman envahisseur et dictateur s'opposant frontalement au héros ?

Kev : Il fallait un acteur capable, non seulement d'endosser ce rôle drôle et méchant mais qui ne soit pas un faire-valoir donc qui apporte également la richesse de son propre univers. J'ai pensé immédiatement à Jamel avec qui j'avais

un peu travaillé sur le spectacle « Tout est possible » avec Gad Elmaleh. Partager l'affiche avec lui était un rêve d'enfant.

Le nom de ce dictateur est-il inspiré de l'application Shazam qui reconnaît les musiques ?

Kev : Pas du tout. Shah Zaman est un véritable personnage des *Mille et une Nuits*. Mais étant donné la coïncidence, on s'est dit que forcément il allait chanter.

Jamel, pour quelles raisons avez-vous accepté ce rôle ?

Jamel Debbouze : Pour Kev, parce qu'il m'a dit à quel point il avait envie de tourner avec moi. Nous représentons deux générations. Je vois à travers ce jeune homme le temps qui passe. Il a ses références, j'ai les miennes et l'addition des deux est géniale.

Donc je le fais pour Kev mais aussi pour mon fils Léon. Avec Aladin, Kev a amené au cinéma une génération dont mon fils fait partie. Il en est dingue. Il a dû voir le premier film sept fois au cinéma. Et à la maison, je dirais cent sept fois. La musique du film tournait en boucle. Je n'avais jamais vécu ça. Léon m'a dit il y a quelques temps : «Ce serait bien que tu fasses un film avec quelqu'un de très marrant.» J'ai pris sur moi et je lui ai demandé : «Ah bon, mais tu penses à qui ? Kev Adams.» Kev m'a couru après parce que j'étais en tournée, pas très disponible, mais quand nous nous sommes rencontrés, j'ai dit oui en quoi... neuf, dix secondes.

Kev : Je n'oublierai jamais. C'était un dimanche soir à 23h15. Je n'oublierai pas non plus ce que tu as rajouté : «Mais à une condition, on se met au boulot sur le scénario dès demain.» Et le lundi on bossait. J'aime, chez Jamel, cette capacité qu'il a de travailler sans cesse pour ne rien laisser au hasard.

Jamel, comment avez-vous construit ce rôle de dictateur qui tue ses subordonnés à tour de bras mais qui aime la poésie ? On sent du Chaplin parfois mais pas que...

Jamel : J'ai réfléchi, je me suis demandé pourquoi j'aimais ces «méchants». Parce que je

trouve toujours un fond de tendresse chez eux. Je me suis inspiré des figures de dictateurs qui m'ont le plus touché et fait rire. Charlie Chaplin, bien sûr, et aussi mon père. Il a toujours été dictatorial à la maison et c'est l'une des personnes que j'aime le plus au monde. Dès qu'on m'a posé la moustache j'ai vu mon père. C'était très troublant. Le rôle m'a intéressé parce qu'il peut s'inscrire entre l'univers Disney et la série *Les Sopranos* dans laquelle un mafioso flippant raconte tout à sa psy et qu'il en devient attachant. Nous sommes tous un peu comme ça, multiples, complexes, capables de tendresse, d'animalité et de méchanceté. Jouer des personnages trop lisses, quel ennui !

Il y avait déjà un peu de ce rôle dans LE BOULET il y a plus de 15 ans non ? Un tortionnaire peureux qui ne s'assumait pas...

Jamel : Tout à fait.

Kev : «Alors c'est toi Moltes, le grand, le fort, Monsieur je-fais-peur-à-toute-la-France. Ici les hommes ils rentrent comme des hommes et ils ressortent pas comme des hommes. Ils ressortent comme des femmes.»

Jamel : Mais, c'est dingue, tu connais la scène par cœur !

Kev : Qu'est-ce que tu crois, quand on veut tourner avec quelqu'un qu'on aime, il faut avoir tout vu.

Jamel : Vous comprenez pourquoi j'ai dit oui tout de suite ? C'est forcément très touchant.





Et cette déformation du langage comment la construisez-vous encore et toujours

Jamel : J'aime déformer les mots, les conjugaisons, bien sûr, mais c'est surtout une question d'accent, de musicalité que je tiens de ma base, mes parents, mes cousins, mes voisins. Un cercle initial dans lequel je baigne toujours qui m'a construit et me construit encore.

Entre vous deux c'est un vrai duo de comédie, très burlesque aussi. Pourrait-on dire un duel de génération ?

Kev : Duel, duo, oui. Pour le reste je ne suis pas d'accord. Il n'est pas question de plus vieux ou de plus jeune. À aucun moment, vous l'avez sûrement remarqué, il n'y a la moindre vanne sur l'âge. Shah Zaman ne dit jamais à la Princesse : « Vous n'allez pas épouser cet Aladin qui est trop jeune. » Non, il le traite juste comme un moins que rien, comme un ennemi qui pourrait tout autant avoir quarante ans. C'est ça qui m'a fait kiffer. Être face à Jamel sans qu'on me ramène à mon âge.

Jamel : Si on veut parler du problème de l'âge alors il faudrait plutôt parler d'évolution. Disons qu'au début du film Aladin est encore un gamin et qu'à la fin il découvre le sens des responsabilités.

Kev : Ça oui. D'accord.

Qui est Daive Cohen, le scénariste du film, comment le connaissez-vous, comment le définiriez-vous ?

Kev : Il est l'auteur des scénarios de FISTON, de LOVE ADDICT, dans lesquels je jouais, et bien sûr il a écrit LES NOUVELLES AVENTURES D'ALADIN.

C'est quelqu'un qui sent parfaitement l'air du temps, qui sait raconter une histoire de manière très moderne. Jamel et moi nous sommes engagés à fond dans l'écriture mais Daive est à l'origine de l'ossature et il a su être à l'écoute de toutes nos idées.

Lionel Steketee, à qui l'on doit entre autres CASE DÉPART et LE CROCODILE DU BOTSWANGA réalise cette suite. Quelles sont ses qualités ?

Kev : Notre producteur et Daive Cohen avaient déjà travaillé avec Lionel sur LES NOUVELLES AVENTURES DE CENDRIL-LON et cela s'était formidablement bien passé. Nous avons besoin d'un réalisateur qui s'adapte vite parce que Jamel ne nous a rejoint que trois mois avant le début du tournage et que beaucoup de choses ont changé.

À partir du scénario, quelle a été la part d'improvisation durant le tournage, que vous autorisiez-vous ?

Kev : Tout le monde allait dans le sens du film en respectant l'ossature imaginée par Daive



mais l'impro était évidemment de rigueur entre Jamel et moi, entre Éric Judor et moi, entre Ramzy Bedia et Jamel.

Parce que nous avons d'abord envie de nous faire rire, de nous convaincre nous-même.

Mais aussi entre Jamel et Jean-Paul Rouve pour une scène qui va devenir culte et que nous avons tenu à prolonger comme un bonus pendant le générique de fin.

Où et comment s'est déroulé le tournage ?

Jamel : Pour le premier film nous avons tourné un mois à Marrakech toutes les scènes de palais et un mois et demi à Ouarzazate. Cette fois-ci nous avons passé deux mois à Ouarzazate parce qu'il y a plus de scènes d'extérieur. Les scènes de palais ont été tournées aux studios d'Épinay en région parisienne où nous avons pu recréer des décors encore plus gigantesques.

Impossible qu'il n'y ait pas eu quelques fous rires ...

Jamel : Je ne m'étais pas autant amusé depuis le tournage de *ASTÉRIX ET OBÉLIX : MISSION CLÉOPÂTRE* d'Alain Chabat il y a dix-sept ans. D'ailleurs j'ai retrouvé les mêmes personnes, le même trajet pour aller aux studios. On s'est déguisés, on s'est fait rire mutuellement, quel bonheur. Nous vivions dans la bonne humeur et la clownerie permanente.

Quel message le film peut-il délivrer ? Les hommes sont des enfants, un peu loosers aussi ? Les deux femmes, incarnées par Vanessa Guide et Noémie Lenoir, ont plus les pieds sur terre ?

Kev : Ce n'est pas faux. Il était important pour nous que la place des femmes dans ce film soit mise en valeur. La Princesse, c'est la patronne qui fait front, qui tient le palais, qui affronte Shah Zaman.

Jamel : Que les femmes recadrent, tempèrent, conseillent, c'est la vérité de la vie. Au cas où vous ne l'auriez pas remarqué, les femmes tiennent le monde. J'en ai trois dans mon existence : ma mère, ma femme, ma fille. Et je vois comment elles passent leur temps à calmer le jeu, à recentrer les choses avec une maturité que nous, éternels adolescents, n'avons pas toujours.

C'est une très vieille histoire racontée, aujourd'hui, pour un public jeune, donc est-ce qu'il faut qu'il y ait un maximum d'anachronismes, de choses mises au goût du jour ?

Kev : Non, il n'y a pas une recette qui s'accompagnerait d'ingrédients obligatoires. On ne s'impose rien du tout. Ou si, et c'est l'épée dorsale du film : il faut, entre comédie, action et fantastique, qu'il se passe quelque chose tout le temps. Soit on rit, soit on reste bouche bée. Mais tout va tambour battant. La balance entre les vannes et les effets spéciaux, l'humour et les surprises visuelles, est notre marque de fabrique.

Le film fait également la part belle à la parodie : les chansons de Disney, la psychanalyse... Pourquoi ces deux thématiques ?

Kev : Les parodies des chansons de Disney sont venues naturellement à la suite de déconnades entre nous.

Concernant la psychanalyse, l'idée vient de Jamel. Il m'a tout appris sur les dictateurs. Qu'ils ont des sosies engagés pour prendre leur place dans certaines circonstances, et qu'ils sont en général un peu perturbés. Qu'ils vont voir des psys et les font tuer très rapidement parce qu'ils en savent trop sur eux.

ALAD'2 s'adresse à des spectateurs jeunes mais on a le sentiment que le public peut être bien plus large que pour le premier film, qu'on est plus dans le second et le troisième degré. Est-ce voulu ?

Kev : Trois ans ont passé. Nous avons grandi avec le public. Et puis, quand on réunit Jamel, Éric et Ramzy cela fait tout de suite écho à la série H, à un humour un peu plus mature et l'audience sera forcément un peu plus large. Mais le premier film s'adressait également aux familles et séduisait les parents qui accompagnaient leurs enfants.

Kev, votre musculature impressionnante fait fantasmer tout le monde dans le film, et surtout les hommes. Est-ce qu'on peut dire qu'il y a plusieurs clins d'œil gay-friendly? D'où cela vient-il ? Ça ne peut pas être une moquerie au premier degré...

Kev : Ce sont des scènes que nous avons écrites tous ensemble. Voire improvisées sur le plateau au moment du match de boxe. Parce que j'étais beaucoup allé à la salle de sport, quand j'ai enlevé mon peignoir Jamel, Éric et Ramzy ont commencé à délirer ce qui a occasionné le plus gros fou-rire du tournage. Bon, il me semble que toute bonne comédie doit pouvoir faire rire sur tous les sujets. Alors oui, puisque la question est posée c'est un film gay-friendly à 100% et je l'assume. Sans moquerie, aucune.

Jamel : Quand Shah Zaman raconte à son psy qu'il rêve d'hommes chaque nuit, qu'il explique « Je s'habille comme ma mère », c'est une façon de dire qu'il a un jardin secret, ça l'humanise, ça lui donne une nuance qui est géniale. Et puis c'est pour rire mais je crois que c'est aussi une façon de prendre la défense de ceux qui sont souvent attaqués. Au nom de quoi d'ailleurs, on se le demande.

Est-ce qu'il y a un langage commun aux artistes qui viennent de la scène comme vous deux, est-ce forcément bénéfique sur un tournage ?

Kev : Plus que de langage, je parlerais de sens du rythme de la comédie et du show. Jamel installe l'ambiance du rire, il vient avec



des enceintes, il met de la musique et tout le monde danse. C'est le langage du corps, c'est notre langage de scène transporté sur un plateau. Je n'avais jamais vu ça. Et quand je dis transporté c'est que cela vous transporte réellement. Ce n'est que du bon délire, personne ne vous juge. Nous étions tous fans les uns des autres.

Jamel : Il me semble, d'après mon expérience, qu'il y a une force de proposition cent fois supérieure quand on travaille avec des artistes qui viennent de la scène parce qu'ils ont une capacité à improviser, à tchatcher qui est sans égale. Nous on a peur du silence. Un petit silence, s'il est bien placé, peut déclencher un rire. Un trop long silence ça s'appelle un bide. Tout réside dans la finesse du réglage.

Kev : Ce qui explique pourquoi nous avons passé tous les deux autant de temps au montage avec le réalisateur. Jamel a fait attention à chaque vanne, à chaque effet comique du film, et pas seulement aux siens. Et son apport, je peux vous le dire, a été crucial à de nombreux moments.

Jamel : Comment faire autrement. Kev m'a dit : «Viens t'amuser avec mes jouets.» Et quand je lui rétorque « Banco, mais est-ce qu'on pourrait changer la forme de certains jouets ? » Lui il répond juste : « Vas-y. »

Aladin c'est une histoire racontée à un enfant par un autre enfant qui ne veut pas grandir qui a du mal à devenir adulte, une sorte de Peter Pan qui aurait peur de voler en avion. Est-ce que c'est un peu votre histoire Kev ?

Kev : C'est une évidence. Mon personnage a beaucoup de faiblesses. Grandir, se marier, les responsabilités, tout cela le fait flipper parce qu'il a peur de l'inconnu. Il me rappelle mes potes d'enfance de la Porte de Pantin. Ils restent dans leur cercle parce qu'ils s'y sentent bien, en bas de l'immeuble parce que c'est leur cocon. Bouger les rebutent, parfois ils ont eu de mauvaises expériences, se sont sentis rejetés.

Ils peuvent rester dans l'image que les autres ont d'eux. Cela me touche beaucoup.

Et vous Jamel, où est votre part d'enfance dans ce film ?

Jamel : Dans le grimage, dans les déguisements. On fait semblant, on joue à être un héros bon ou méchant comme lorsqu'on est petit. Tout cela est proche de l'univers des dessins animés, c'est jouissif, un peu régressif.

Et puis l'onirisme, la magie des *Mille et une Nuits*, conte extraordinaire. Oui, tout cela me ramène à ma propre enfance avec ceci de plus que cette aventure je la partage avec mon fils. Rire avec lui au même moment, sur les mêmes choses, est la sensation la plus forte que j'ai jamais vécue.



LISTE ARTISTIQUE

Aladin / Sam	Kev ADAMS
Shah Zaman / Marco	Jamel DEBBOUZE
Princesse Shallia / Sofia	Vanessa GUIDE
Le Génie	Éric JUDOR
Le méchant Génie	Ramzy BÉDIA
Wahid	Wahid BOUZIDI
L'hôtesse de l'air	Noémie LENOIR
Le garçon dans l'avion	Dimitri TORDJMAN
Le psy	Michaël COHEN
Le marchand du marché noir	Fatsah BOUYAHMED
Le soldat « Aladin »	BOODER
Le garde de la princesse	Nader BOUSSANDEL



LISTE TECHNIQUE

Réalisation **Lionel STEKETEE**

Scénario **Daive COHEN**

Directeur de production **Guinal RIOU**

Scripte **Rachel CORLET**

Dir. Photo **Stéphane LE PARC**

Son **Nicolas PROVOST**

Montage **Frédérique OLSZAK-OLSZEWSKI**

Musique **Michaël TORDJMAN**

Maxime DESPREZ

Costumes **Sandrine BERNARD**

Décors **Maamar ECH-CHEIKH, ADC**

Produit par **Daniel TORDJMAN**

Coproducteur **Ardavan SAFAEE**

Jonathan BLUMENTAL

Coproduction **74 Films - Pathé**

M6 Films - My Family

Avec la participation de M6 - W9 - Canal + - OCS